

L'EUROPE FACE À L'HISTOIRE

Chers amis,

Une fois de plus, l'Europe reste spectatrice, alors qu'elle devrait être au centre de l'action. Pertinente et efficace à l'échelle mondiale, elle en a les moyens — mais elle refuse d'assumer ce rôle.

Certains dirigeants européens se félicitent des promesses de garanties de sécurité exprimées par les États-Unis, y voyant un signe de force. Mais l'Histoire nous enseigne le contraire. En 1938, la Tchécoslovaquie disposait elle aussi de garanties. On connaît la suite : la cession des Sudètes à Hitler n'a pas rendu l'Europe plus forte, elle l'a précipitée vers la catastrophe.

Donner à un agresseur ce qu'il réclame n'a jamais renforcé ceux qui cèdent. Nos mémoires sont courtes, mais les leçons sont claires : deux guerres mondiales, les dictatures les plus brutales, les génocides... Avons-nous donc tout oublié ?

Ces garanties de sécurité ne sont pas la preuve de notre puissance, mais de notre faiblesse. L'Ukraine en avait déjà obtenu dans le passé, censées protéger son intégrité territoriale. Cela n'a pas dissuadé Vladimir Poutine, qui continue sa guerre en toute impunité. Rien ne laisse penser qu'il paiera un jour le prix de cette agression — ni pour l'avoir déclenchée, ni pour la poursuivre encore aujourd'hui.

On peut bombarder une école maternelle et, pourtant, être reçu sur un tapis rouge. Ceux qui, en Europe de l'Est, ont connu la réalité de l'occupation soviétique savent que la Russie ne cherche pas de compromis : son objectif reste le même, affaiblir et disloquer l'Occident.

Et que font nos leaders politiques ? Ils ont menacé sans agir, ils ont réintégré Poutine sur la scène internationale au lieu de l'isoler. Résultat : une Europe incapable d'assumer son rôle, non par manque de moyens, mais par absence de vision et de détermination.

Cette faiblesse nous engage sur une voie dangereuse, qui ouvre la porte à de nouvelles agressions. L'Histoire ne nous jugera pas avec clémence.

Les Ukrainiens, eux, ont tout fait de ce qu'on leur demandait. Ils n'ont jamais demandé à l'Europe d'envoyer ses soldats : ils se sont sacrifiés eux-mêmes. Tout ce qu'ils réclament, c'est un soutien ferme pour arrêter l'agresseur. Aujourd'hui encore, l'Ukraine tient. Et tant qu'elle tient, nous avons une chance de repousser Poutine.

L'Europe est notre meilleure chance pour un avenir de paix, de sécurité, d'indépendance et de solidarité. Car l'Europe, c'est une démocratie : ce sont ses citoyens, nous tous, qui en décidons les priorités. Or la priorité, hier comme aujourd'hui, c'est l'Ukraine.

Si Poutine gagne, l'Europe s'embrasera. La menace ne s'arrêtera pas aux frontières de l'Ukraine : demain, ce pourrait être la Lituanie, la Pologne, ou ailleurs encore. Les

blessures et les ressentiments des uns et des autres (je pense aux Balkans) n'attendent qu'une étincelle pour se rallumer.

Nous ne pouvons pas faiblir. Quel qu'en soit le prix, nous devons tout faire pour arrêter Poutine.

C'est en Ukraine que se joue l'avenir de l'Europe.

Slava Ukraini !

Elisabeth Tourneix Pallme – Pulse of Europe Toulouse